

Dimanche 2 août 2026

Notre-Dame du Mont-Roland

Frères et sœurs, chers pèlerins,

Nous voici rassemblés, nombreux, aux pieds de Notre-Dame du Mont-Roland, comme cette foule qui, un jour, a suivi Jésus jusque dans un lieu désert. L'Évangile que nous venons d'entendre s'ouvre par ces mots : « *Il fut saisi de compassion envers eux.* » La mission naît de ce regard compatissant que Jésus pose sur les personnes. Le verbe grec employé par saint Matthieu signifie littéralement « être ému aux entrailles ».

« *Il fut saisi de compassion envers eux, et il guérit leurs infirmes* » (Mt 14, 14)

La compassion est le point de départ de toute action missionnaire : elle transforme l'émotion en motion, en engagement concret. Et chez Matthieu, cette compassion se fait aussitôt geste : sans même prendre le temps d'un long discours, Jésus « *guérit leurs infirmes* », il se fait proche de tous ceux qui souffrent.

« *L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les.* »

Alors que Jésus pose ce regard de compassion sur la foule, la réaction des disciples est bien différente. Pour eux, il est clair que Jésus doit renvoyer la foule. Pourquoi ? Ils prétextent deux obstacles. Le premier est celui du lieu : « *l'endroit est désert* », isolé, loin des villages, sans ressources ni infrastructures ; le cadre est hostile. Le deuxième est celui de l'heure, « *déjà passée* » : le moment n'est pas propice. Les disciples n'imaginent pas un instant que le Seigneur puisse agir dans ce contexte.

Leur verdict tombe sans appel : « *Renvoie les foules !* » Sans doute leur intention est-elle bonne : éviter que les gens ne défaillent. Pour eux, la foule doit se prendre en main et aller « *dans les villages s'acheter de la nourriture* ». C'est alors que Jésus retourne la situation. Là où les disciples ne voient que des obstacles, il voit une opportunité ; là où ils renoncent, il agit.

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* »

Jésus rectifie la réaction première des disciples en les poussant à l'action. Plutôt que de renvoyer, il préfère envoyer ! Il transforme leur démission en mission. « *Ils n'ont pas besoin de s'en aller* ». L'impératif « *donnez-leur vous-mêmes à manger* » peut se comprendre de deux manières. Tout d'abord, Jésus ne veut pas subvenir seul aux

besoins de la foule : il souhaite associer concrètement les disciples à son action. D'autre part, cet ordre possède une forte dimension eucharistique. Lors de la Cène, Jésus se donnera lui-même en nourriture sous les espèces du pain et du vin. Ainsi, cet appel peut s'entendre comme une invitation à « se donner soi-même », à offrir sa vie pour les autres. Le bienheureux Antoine Chevrier l'avait saisi lorsqu'il écrivait sur les murs de sa maison de Saint-Fons : « Le prêtre est un homme mangé. »

Les disciples ne peuvent dès lors rien faire d'autre que d'offrir leur pauvreté : « *Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.* » Et Jésus répond aussitôt : « *Apportez-les-moi ici.* » Tout doit passer entre ses mains, même nos pauvretés, nos misères, nos manques. Nous n'avons pas à attendre d'avoir beaucoup pour agir : il nous suffit d'apporter le peu que nous avons, et de le Lui remettre.

Bénir et rendre grâce

Les cinq pains et deux poissons semblent insignifiants pour nourrir cinq mille personnes. La disproportion entre les besoins et les moyens est incommensurable. Pourtant, là où humainement il y aurait lieu de se lamenter, de gémir, de se décourager, Jésus, au contraire, reçoit avec reconnaissance les pains et les poissons : « *levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction.* » Jésus ne se plaint pas de ce qu'il n'a pas : il rend grâce pour ce qu'il a reçu. Il ne remercie pas son Père après la multiplication des pains, lorsque la foule est rassasiée et que le miracle est évident, mais au cœur même de la pénurie. L'action de grâce précède le miracle, et d'une certaine façon, elle le prépare.

« Il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules. »

Jésus ne nourrit pas directement la foule : il confie cette tâche aux disciples. C'est sans avoir la certitude de disposer de tout ce qu'il faut pour la nourrir qu'ils commencent à distribuer les pains et les poissons. Ils se mettent au travail sans garantie, mais dans une confiance absolue en Celui qui est la source de tout don. C'est alors qu'ils font l'expérience qu'ils ne s'appauvrissent pas lorsqu'ils donnent, et que Jésus lui-même pourvoit à tout. La mission consiste à transmettre ce que l'on a soi-même reçu.

Ramasser les restes et remplir les paniers

Ce que les disciples ont tenu pour dérisoire – cinq pains et deux poissons – est devenu, entre les mains du Christ, une surabondance qui dépasse toute attente : « *Tous mangèrent et furent rassasiés* » (Mt 14,20). Pourtant, la mission n'est pas achevée une fois la faim apaisée. Il faut encore ramasser les restes et remplir les paniers. Rien ne doit

être perdu, car la moindre parcelle de ce qui est donné par Dieu est porteuse d'une valeur infinie.

Les douze paniers renvoient directement aux « Douze », c'est-à-dire aux Apôtres que Jésus avait envoyés en mission peu auparavant (cf. *Mt* 10,1-4). Ce nombre évoque aussi les douze tribus d'Israël et la fondation de l'Église naissante. Et saint Matthieu ajoute une précision propre à son récit : « *Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants* » (*Mt* 14,21). Cette phrase est bouleversante : elle nous rappelle que la compassion de Jésus déborde tout décompte officiel. Au-delà des chiffres retenus, il y avait là des présences que l'on ne comptait pas, mais que Dieu, lui, n'a jamais cessé de voir et de nourrir. Les restes collectés montrent que la grâce de Dieu ne se limite ni à un groupe, ni à un temps donné : elle est appelée à se répandre dans l'espace et le temps, à travers la mission des Apôtres et celle de leurs successeurs.

« Ô pauvreté, source de richesse, Jésus, donne-nous un cœur de pauvre ! »

Ce refrain de la Communauté de Taizé résume à lui seul l'expérience des disciples lors de la multiplication des pains. Ils étaient persuadés que les conditions ne se prêtaient pas à la mission : l'heure n'était pas favorable, le lieu inadapté, les moyens dérisoires. Jésus, au contraire, voit dans cette situation une occasion de manifester sa compassion pour les foules et de prendre soin d'elles. La pauvreté des Apôtres devient une source de richesse : grâce à leur obéissance au commandement de Jésus – « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » –, la pénurie se transforme en bénédiction surabondante.

Certes, le manque de ressources pour la mission se fait douloureusement sentir aujourd'hui, et les freins à surmonter sont parfois pesants. Néanmoins, comme le disait le président de la Conférence des évêques de France, le cardinal Jean-Marc Aveline : « Mieux vaut une pauvreté offerte qu'une prospérité satisfaite. »

Chers frères et sœurs,

Cet épisode de la multiplication des pains et comme une illustration de la phrase du Magnificat que chante la Vierge-Marie : « *il comble de biens les affamés* » !

Que Notre-Dame du Mont-Roland, elle qui a porté le Pain de Vie, nous aide à apporter à son Fils le peu que nous avons, nos cinq pains et nos deux poissons. Avec notre pauvreté le Seigneur peut faire des miracles. La Vierge Marie en a fait l'expérience : rien n'est impossible à Dieu.

+ Jean-Luc Garin